

# Document d'aide à la visite



## OUVERTURE POUR INVENTAIRE

Scoli Acosta, Roy Arden, Michel Aubry, François Bouillon, Mark Brusse, Carlos Bunga, Pierre Buraglio, Michael Buthe, Tony Carter, Jean Clareboudt, Pascal Convert, Richard Deacon, Wim Delvoye, Daniel Dewar & Gregory Gicquel, Daniel Dezeuze, Christelle Familiari, Hans-Peter Feldmann, Dan Graham, Toni Grand, Ramon Guillén-Balmes, Marie-Ange Guilleminot, Diango Hernandez, Shirazeh Houshiary, Stephan Huber, Philippe Jacq, Véronique Joumard, Laurel Katz, Laura Lamiel, Yvan Le Bozec, Ange Leccia, Teresa Margolles, Richard Monnier, Kirsten Mosher, Hidetoshi Nagasawa, Kirsten Ortwed, Giuseppe Penone, Frédéric Platéus, Yves Reynier, Sarkis, Florian Sumi, Takis, Elmar Trenkwalder, Patrick Van Caeckenbergh, Xavier Veilhan, Hector Zamora.

œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire

exposition du 28 mars au 24 mai 2015

HAB GALERIE  
QUAI DES ANTILLES, 44200 NANTES

Préparer et réserver votre visite :  
Frac des Pays de la Loire  
T. 02 28 01 57 66  
publics@fracdespaysdelaloire.com

Le prétexte de cette exposition est inédit pour le spectateur puisqu'il relève d'un geste technique associé à la conservation et la gestion d'une collection publique.

Si les boutiques sont fermées pour cause d'inventaire, le Frac a choisi de faire de ce récolement le sujet d'une exposition, donc de le donner à voir.

Quels enjeux artistiques ?  
Quels entrées pour appréhender différemment les œuvres ?



### UNE EXPOSITION ÉVOLUTIVE

Le sujet de cette exposition serait le travail. Le travail très particulier qui consiste à inventorier pour conserver et diffuser dans de bonnes conditions les œuvres d'art d'une collection publique. Cette mise au travail implique que les œuvres bougent, circulent regagnent l'espace de monstration après avoir été étudiées, inventoriées. Ce processus de travail a une conséquence directe sur la forme de l'exposition. Celle-ci est conçue dans la mouvance. Les expositions sont souvent construites comme des objets de pensée. Les rapprochements d'œuvres sont porteurs de dialogues voire de discours. La forme de certaines expositions se figent au point d'être « rejouée », comme le serait un spectacle selon une partition.

Si la forme de cette exposition est inédite le principe même diffère. Généralement pensée comme une vitrine, ici le spectateur se trouve plutôt dans les coulisses d'une institution au travail.

Ici, l'expo se fait espace de travail, on y voit le travail à travers les gestes techniques du récolement. Espace de travail autant que de monstration, puisqu'il faut monter les pièces pour les étudier. Les œuvres étudiées vont rejoindre petit à petit l'espace du spectateur. Les coulisses sont en vitrine et deviennent la raison d'être de cet accrochage.

Les œuvres montrées le sont pour leur catégorie de classement : notamment des œuvres sculpturales de grandes dimensions. Les rapprochements sont donc déroutants. Aucune lecture imposée à cette juxtaposition. Comme dans une réserve, elle sont là pour montrer leur appartenance à la collection. Des œuvres sont montrées dans leurs conditions d'accrochage habituelles, d'autres sont montrées démontées, ou bien dans une caisse de transport ou caisse fermée... Le spectateur accède aux coulisses de l'institution comme à celles des œuvres.

A travers ce format inédit c'est le spectateur et sa perception qui sont bousculés. Il n'est pas pris par la main, pas accompagné par le filtre du discours du commissaire. Il est face aux œuvres et à sa perception personnelle. Comme d'habitude ? Oui mais un peu plus. Effectivement, il ne verra pas la même chose que les autres. Il sera dans l'exposition à un instant T, qui offrira à ce moment précis une configuration qui sera amenée à changer.

#### UN CARTEL INCARNÉ, QUALIFIER CE QUI EST DONNÉ À VOIR

Les œuvres sont rarement « livrées » au regard sans aucune information. Dans les expositions, un cartel se charge de cette bulle informative ; dans les livres, la légende renseigne l'œuvre. Ce texte codifié fait apparaître des données concernant l'auteur, le titre, la date de réalisation, celle d'achat, la technique, les dimensions, le lieu de conservation. Ici ce dernier point est commun à toutes les œuvres exposées. Leur catégorie comme œuvres sculpturales les rassemble également. Puisque le vaste espace de la HAB Galerie permet leur récolement dans de bonnes conditions.

Cette action de récolement permet de vérifier l'état de la collection tout en renseignant au plus près ce cartel. Cette approche inédite des œuvres par leur caractéristiques tangibles permet de s'attacher prioritairement à ce qui est mesurable, quantifiable, qualifiable. Si le spectateur s'arrête parfois à la dénomination de l'œuvre : titre, auteur, date ... le cartel ou fiche technique de l'œuvre est une véritable carte d'identité.



TITRE : Le titre nomme, décrit, classe. Le langage va induire une lecture de l'œuvre. Certains artistes choisissent de s'en méfier (Sans Titre) d'autres vont exploiter les jeux entre le lisible et le perceptible. A la manière de Marcel Duchamp qui envisageait ses titres comme des « couleurs invisibles ». Celui-ci peut également être une description littérale de l'œuvre. *A Table for Uneven Heights* (1989-1991) de Laurel Katz est effectivement une « table pour tailles inégales ».

DATE : On date une œuvre généralement de l'année de sa création. Ce principe simple doit parfois s'adapter à la réalité du processus de l'œuvre : l'œuvre de Sarkis, *Le défilé des siècles en fluo* est une œuvre commencée en 2000, mais qui a été augmentée en 2014 ; et le sera encore.

TECHNIQUE et MATERIAUX : Si une tendance à la dématérialisation s'opère dans l'art depuis les années 1960, parallèlement une ouverture vertigineuse à une multitude de matériaux existe. Cette hétérogénéité cohabite au sein d'une même œuvre. Ces matériaux nous intéressent ici à plusieurs titres. Ils permettent une entrée concrète, matérielle dans le propos de l'œuvre. Ils sont également

un enjeu, voire un défi pour la gestion et la conservation de la collection. La liste des matériaux rassemblés dans la collection est un véritable inventaire à la Perce (on en dénombre environ 250 différents).

Des plus classiques comme le marbre de Carrare (Carlos Bunga) aux plus fragiles (cheveux, paille, plume, comme chez François Bouillon ou Mickael Buthe).

**DIMENSIONS :** La taille de l'œuvre est parfois une donnée fluctuante en art contemporain. En effet d'un accrochage à un autre les œuvres sculpturales et les installations peuvent varier, si l'artiste le permet, notamment pour prendre en considération les données spatiales du lieu d'exposition. C'est par exemple le cas de l'installation de Michel Aubry, *Le StudioIo* de 1990, pour laquelle le Frac peut choisir entre plusieurs plans possibles. Ici, la version la plus étendue est montrée.

Ces dimensions chiffrées deviennent des données fluctuantes en relation avec l'espace d'exposition et le corps du spectateur. Ce sont des données à la fois objectives (un nombre de centimètres précis) et subjectives (perçues de façon sensible par le corps).

#### INVENTORIER, MONTRE L'ÉTENDUE DES POSSIBLES

Nous avons précisé que les œuvres étudiées dans l'espace de la HAB Galerie étaient des œuvres sculpturales.

La variété des gestes est infinie : modelage, taille, technique de maître-verrier, assemblage, détournement, photographie, prélèvement, décontextualisation, tricot, recouvrement...

Autant de gestes que de formes !

Du volume sur socle à l'arrangement d'objets du quotidien dans l'espace nous sommes face à une dissolution des caractéristiques formelles. Ce qui permet de « classer » ces œuvres ensemble est sans doute un même intérêt, une même mise en question de l'espace, de l'échelle, des pleins et des vides qui rattachent ces pratiques à la sculpture et à l'installation.

Inventorier et mettre ces œuvres dans la « case » sculpture implique d'ouvrir les catégories et de penser les œuvres au delà d'une étiquette étreinte.

#### Le socle :

Le socle, mode traditionnel de présentation des sculptures qui avait pour but de séparer, délimiter l'espace de l'œuvre de l'espace du spectateur, devient un élément constitutif de la sculpture.

Celui-ci peut être totalement intégré à la sculpture, comme chez Philippe Jacq où la peinture noire laquée vient recouvrir à la fois le buste et le socle sur lequel il repose, créant ainsi une unité.

On retrouve cette même continuité chez Giuseppe Penone qui se sert de la base de la poutre de bois comme élément de stabilité. Cette base traduit également le processus de l'œuvre : rechercher l'arbre dans la poutre.

Chez Frédéric Platéus, le socle conserve sa fonction technique : la caisse de transport et de conservation est également ici le mode de présentation. Chez Hans Peter Feldmann, le socle sert à montrer un objet manufacturé, une paire de chaussures ; c'est le mode de présentation qui fait l'œuvre.

« Le socle doit faire partie de la sculpture, sinon je m'en passe », cette phrase de Brancusi résonne dans l'œuvre de Hector Zamora. *Mitron Sc25 ht50* évoque la *Colonne sans fin*, dans la répétition et la superposition d'un même module.

#### L'espace :

La sculpture questionne l'espace d'exposition, elle le qualifie, le marque, le ponctue.

La *Barrière* de Kirsten Mocher se pose à la fois comme limite et évoque cependant l'idée de passage, de frontière. Élément puisé dans l'espace public, elle introduit l'extérieur dans l'espace d'exposition.

Dans cette exposition, elle retrouve symboliquement sa fonction de barrière en venant délimiter l'espace de travail des techniciens en charge du récolement.

Qu'elle soit monumentale ou non, la sculpture soulève la question de la gravité, des notions d'équilibre, de jeux entre les matériaux, de plein, de vide... Dans les sculptures de Shirazeh Houshiary ou de Hidetoshi Nagasawa, la

force des matériaux (feuille de cuivre, bois, pierre) s'oppose à la fragilité de l'équilibre. Ces questions sont très présentes dans le travail de Jean Clareboudt qui, sans cesse, contrebalance le poids de ses sculptures dans des installations en équilibre. Ici, un disque de verre est simplement posé sur un disque d'acier convexe.

Ce jeu d'équilibre s'incarne concrètement chez Ramon Guillen Balmes dans l'assemblage des matériaux, mais aussi symboliquement avec le titre *Condition d'artiste*.

Le son peut également être utilisé par les artistes comme un matériau qui qualifie l'espace. Dans son installation, Ange Leccia joue sur le contraste entre l'aspect massif des cent chaises qui délimitent un espace concret et l'immatérialité d'une foule invisible, celle d'un souffle, d'un murmure.

#### L'échelle :

Si la sculpture interroge l'espace d'exposition, elle dialogue également avec le corps du spectateur. Elle peut lui imposer un déplacement, une déambulation. Elle induit un rapport physique, notamment par l'échelle des œuvres.



Dans sa représentation d'une moto à échelle 1, Xavier Veillan joue sur la proximité avec le spectateur. Chez Sarkis, cette proximité est abolie par le mode de présentation : suspendus et déployés dans l'espace, les douze costumes prennent une dimension nouvelle.

*Le Portique* de Christelle Familiari est un espace praticable par le spectateur. Entre jeu pour enfant et tunnel organique, l'expérience de l'œuvre est directement liée au corps (taille, âge, agilité) mais aussi à son vécu, sa mémoire. Chez Richard Deacon, le format, la taille, le geste du sculpteur semble disproportionné et impressionne le spectateur qui pourrait être avalé tout entier par la sculpture.

---

Document réalisé par Sandra Georget,  
professeure chargée de mission au Frac,  
téléchargeable sur le site Internet du Frac.

#### Service des publics :

Lucie Charrier

*Attachée au développement des publics*  
publics@fracdespaysdelaloire.com  
t. 02 28 01 57 66

-

Karine Poirier

*Attachée à l'information et aux relations avec le public*

-

Fanny Trichet

*Assistante à la médiation*

mediation@fracdespaysdelaloire.com  
t. 02 28 01 57 62

-

Sandra Georget

*Professeure chargée de mission*

présente au Frac les mercredis après-midi  
sandra.georget@ac-nantes.fr

---

Le Frac des Pays de la Loire est co-financé par l'État et la Région des Pays de la Loire, et bénéficie du soutien du Conseil général de Loire-Atlantique.

---



Frac des Pays de la Loire  
La Fleuriaye, boulevard Ampère,  
44470 Carquefou / T. 02 28 01 50 00  
www.fracdespaysdelaloire.com  
twitter@FRACpdl - facebook.com/FRACpdl



PLATFORM